

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

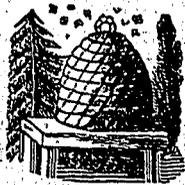
L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'Abeille



# Canadienne.

QUATRIÈME

LIVRAISON.

Vol. I.]

QUEBEC, 28 DECEMBRE 1833.

[N<sup>o</sup>. 4.]

*SOMMAIRE* — *Apperçu historique de l'Industrie humaine.* — *Description de la Pologne.* — *Mort de deux Poètes.* — *Jean Kepler.* — *Oiseau-mouche.* — *Anecdotes.*

## APPERÇU HISTORIQUE SUR L'INDUSTRIE HUMAINE.

*Deuxième époque, depuis le déluge jusqu'à la fondation de Rome, arrivée l'an 3250.*

Après la catastrophe malheureuse qui venait d'engloutir le monde entier, à l'exception de Noé et de sa famille, nous trouvons dans le texte sacré, que ce patriarche planta la *vigne*, et en exprima une liqueur enivrante. Nous voyons ensuite que les hommes, soit pour échapper à un nouveau déluge, soit pour atteindre le ciel qu'ils croyaient plus près d'eux, élevèrent la *tour de Babel*, entreprise hardie, téméraire, et qui cependant conduite jusqu'à un certain degré, suppose une forte conception et de grands moyens.

La postérité de Noé s'était tellement accrue, que les familles se dispersèrent partie en Égypte, partie en Asie, partie en Grèce. De-là l'origine des *langues hébraïque, arabe, phénicienne, grecque, persanne, chinoise* etc.

L'Égypte devint le premier berceau des arts. *L'astronomie*, c'est-à-dire, l'observation des astres, commença par donner les *mesures chronologiques* et la *division des mois, des années, des siècles*. La *danse astronomique* des Égyptiens présuppose l'origine antérieure des *danses sacrée et profane*, toujours accompagnées de la *musique instrumentale*. On rapporte à Sésostris, dixième roi d'Égypte, l'invention de la *géographie*. Les *obélisques d'Égypte*, la célèbre ville de *Thèbes*, l'immense *labyrinthe* bâti près du lac Mœris, le *lac Mœris* lui-même, de 10 à 12 lieues de circuit, creusé de main d'homme, les deux *pyramides* bâties au milieu de ses eaux, et portant chacune une *statue colossale*, les fameuses *pyramides de Memphis*, construites à l'imitation de la tour de Babel, la *statue de Memnon*, étaient autant de monuments dont quelques uns, encore subsistans, attestent la puissance et l'industrie de ce premier peuple de la terre.

Des colonies égyptiennes passèrent en Asie, s'étendirent des côtes de la Méditerranée jusques à la Chine, transportèrent avec elles ce qu'elles avaient acquis de connaissance et d'instruction dans leur patrie. De-là l'origine des Chaldéens, des Tyriens, des Phéniciens, des Babyloniens; des Mèdes, des Assyriens, des Perses, des Chinois. Les Chaldéens disputent

aux Egyptiens l'invention de l'*Astronomie*. La *Navigation* et le *Commerce* prirent naissance chez les Tyriens et les Phéniciens. Il y avait à Sidon des *fabriques de verre*. Bientôt s'élevèrent la *ville de Babylone* et celle de *Ninive*, toutes deux célèbres par la magnificence des palais ; la première par la *tour de Bélus*, bâtie sur les débris de celle de Babel. Tyr, Sidon, Troie et d'autres villes encore, furent, dès leur fondation, autant de petits royaumés, qui bientôt réunis par droit de conquête, formèrent de plus grands *empires*. Les Perses, les Chinois partagèrent l'industrie des autres peuples. L'invention de la *sphère* est très-ancienne chez les Chinois, et la chronologie fait mention que le *Gnomon* était connu à la Chine vers la fin de la deuxième époque.

Ce fut aussi vers la fin de cette époque que fut fondée la ville d'*Herculanum*, malheureusement engloutie dans les entrailles de la terre ; et que les Tyriens fondèrent la ville de *Carthage*.

Les Hébreux sortis de l'Egypte sous la conduite de Moïse, nous présentent aussi le tableau de l'industrie humaine. L'histoire ancienne nous apprend qu'assez peu de tems après le déluge, les hommes avaient fait plusieurs découvertes très-dignes d'admiration, et qu'ils avaient trouvé le secret 1o. de *filer l'or* et de le faire entrer dans le tissu des étoffes ; 2o. de *battre l'or et de dorer*, par des couches légères, le bois et les autres matières ; 3o. de *jeter en fonte les métaux* d'or, d'argent, d'en faire des *figures*, d'exprimer les différens objets et d'en faire toutes sortes d'*ornemens et vases* ; 4o. de *sculpter le bois*, les *pierres*, le *marbre*, et d'y appliquer la *peinture* ; 5o. enfin de *teindre les étoffes* des plus belles couleurs. Aussi voyons-nous les Hébreux, au pied du mont Sinai, se faire un dieu sous la forme d'un *veau d'or*, le décalogue ou les commandemens de Dieu *gravés sur la pierre*, l'habit du grand-prêtre orné de *pierreries*, tissu d'un *lin fin* mélangé d'or, et teint de diverses couleurs, l'*arche d'alliance* d'un bois précieus, revêtu de *lames d'or* attachées avec des *cloux dorés*, et garnie d'*anneaux d'or*, dans lesquels entraient de gros *bâtons dorés*, destinés à la porter. David calma les fureurs de Saül par les sons harmonieux de sa *harpe*. Enfin le *temple de Salomon*, construit à Jérusalem, l'un des plus célèbres monumens du peuple Juif, par son architecture et le nombre presque infini d'*ouvrages d'orfèvrerie et de fonte*, annonce une magnificence digne du maître de l'Univers qui en était l'objet, et nous donne une idée des progrès qu'avait faits l'industrie des hommes depuis 3000 ans.

Ce fut encore une colonie d'Egypte qui porta chez les Grecs les arts et l'industrie. Cécrops y fonda douze villes, qui composèrent le *royaume d'Athènes*. Cadmus et ses compagnons, phéniciens, fondèrent la *ville de Thèbes*, en Béotie, et y fit connaître les moyens de transmettre la pensée par l'*écriture*. Pélops phrygien, régna dans le Péloponèse, et donna son nom à cette fameuse contrée. La *première monnaie* fut frappée à Athènes, et Philon d'Argos frappa dans l'île d'Egyne la *première monnaie d'argent*. Dédale construisit le fameux *labyrinthe de Cérès*. Calus ou Talus son rival inventa la *scie* et le *compas*. Le siège et la prise de Troie, si bien décrits dans Homère, nous indiquent ce qu'était à cette époque l'*art militaire*, l'*art de former des camps*, le genre d'*armes offensives et défensives* qui se fabri-

quaient alors, l'usage des *chars*, l'habileté à les conduire et à dresser les chevaux. *Homère* illustra son siècle et son pays. *Lycurgue* donna des lois à *Lacédémone*. L'institution des *exercices gymnastiques*, la restauration des *jeux olympiques*, déployèrent chez les Grecs l'adresse, la force et le courage.

Parmi les fables qui couvrent d'un voile épais les premiers siècles du monde voilà les principales vérités qui se tirent des événemens les plus remarquables.

—(à continuer)

—00000000—

#### DESCRIPTION DE LA POLOGNE.

Le royaume de la Pologne, qui vient d'être le théâtre d'une guerre si désastreuse, fut formé en 1815 par le traité de Vienne, et divisé en quatre parties, placées sous la suprématie de quatre états.

1. La *Galicie*; fut donnée à l'Autriche.
2. Le *grand duché de Posen*, avec les *Palatinats* qui avoisinent la *Silesie*, à la Prusse.
3. La Ville et le District de *Cracovie* furent érigés en république.

Et 4. Le reste de l'ancienne Pologne, comprenant la plus grande partie du ci-devant grand duché de *Varsovie*, a été laissé à la Russie.

Le royaume fut divisé en huit *Palatinats*, savoir: *Masovic*, *Cracovie*, *Sandomir*, *Kalisz*, *Lublin*, *Plotsk* et *Augustowa*. La population, suivant le dernier recensement de 1829, était de 4,088,290, l'armée non compris.

Cultivateurs,	1,871,259.
Leurs familles et serviteurs,	2,221,188.
Employés dans les Manufactures,	140,377.
Leurs familles,	358,035.
Artisans,	49,888.
Leurs familles,	131,331.
Propriétaires fonciers,	4,205.
Tenanciers,	1,886.
Propriétaires dans les villes,	41,654.
Employés du Gouvernement,	8,414.
Malades dans 592 hôpitaux publics,	5,376.
Prisonniers dans 76 prisons,	7,926.

La population des villes, est à celle de la campagne, comme d'un à cinq. Les villes sont petites et très éloignées les unes des autres, ce qui a été une des principales causes du peu de progrès qu'ont fait la civilisation, le commerce et les manufactures en Pologne. Il n'y a que treize villes dont la population excède 10,000 âmes chacune: *Varsovie* a une population d'environ 120,000; *Dantzic*, d'environ 50,000; *Wilna*, 30,000; *Lemberg*, 29,000; *Cracovie*, 28,000; *Kiev*, 20,000; *Posen*, 20,000; *Brady*, 15,000; *Witepsk*, 13,000; *Lublin*, 13,000; *Mahilew*, 12,500; *Kalisz*, 12,000; *Kharkof*, 11,000. Les Cartes de la Pologne contiennent une multitude de noms de villages misérables, habités par des paysans qui cultivent la terre et par quelques boutiquiers juifs. Des 451 villes du Royaume, 353 sont plus de moitié bâties en bois, et 83 le sont entièrement; et on ne trouve que dans quelques villes les objets de consommation que se procurent ordinairement les gens qui vivent dans l'aisance. Les dames sont obligées de faire venir de *Varsovie* ou de *Vienne* pour leurs vêtements, les choses les plus ordinaires,

et les grandes familles sont dans l'habitude d'avoir un journal où les membres qui les composent entrent de temps à autres tout ce dont ils ont besoin et qu'ils ne peuvent se procurer qu'à des intervalles de plusieurs mois. Pour les choses et les commodités de la vie, qui marquent les progrès du raffinement et des arts, la Pologne est, peut-être, en arrière de toutes les autres nations de l'Europe chrétienne.

L'on dit que l'accroissement de la population polonaise, a été depuis 1815 d'environ 100,000 ames par année, ou environ deux et demi pour cent.

La religion catholique est spécialement protégée par le gouvernement, mais les autres sectes sont tolérées. Le clergé catholique est composé de l'Archevêque de Varsovie, de huit Evêques et de 2,740 prêtres. Les catholiques de l'Eglise grecque ont un évêque et 354 prêtres. Après les catholiques romains, les juifs sont les plus nombreux, et l'on dit que leur nombre augmente rapidement. Depuis quelque tems ils sont devenus très impopulaires; on les a accusés de plusieurs offenses, d'avoir monopolisé le commerce &c. Les écrivains polonais leur reprochent d'être la ruine de leur pays, mais, peut-être quelquefois, sans raison. Voici le nombre des catholiques, des juifs &c. en Pologne :

Catholiques romains,	3,400,000.
Catholiques grecs,	100,000.
Luthériens,	150,000.
Calvinistes,	5,000.
Juifs,	400,000.
Autres sectes,	5,000.
	<hr/>
	4,060,000.

La classe des nobles, en Pologne, est à celle du peuple, comme d'un à treize. Mais cette classe se compose de personnes qui sont loin d'être toutes riches. Les nobles les plus pauvres sont souvent bien aise d'être employés par les plus riches, comme valets, et leurs femmes ou leurs filles comme nourrices ou filles de chambres. Les paysans sont encore dans l'état de servage ou villains, cultivant la terre pour le profit du seigneur, et ne pouvant le laisser sans lui abandonner aussi leurs biens. On leur accorde une partie des produits de la terre dont tous les animaux et instruments d'agriculture appartiennent au seigneur qui les prête au paysan, lequel doit en avoir soin et est comptable de leur perte ou de leur détérioration. Les paysans du Grand duché de Varsovie ont été émancipés nominellement, mais leur condition n'est pas encore pour cela bien changée.

L'exportation de la Pologne consiste principalement en bled, en bétail, en bois et autres objets bruts; et l'importation en vins, produits des îles, et en objets de luxe. Les manufactures de draps, de toile, de tapis et de cuir ont augmenté depuis 1815; les brasseries et les distilleries sont sur une échelle très étendue. L'agriculture forme, cependant, l'occupation générale du peuple; mais elle souffre aujourd'hui de la dépression des prix, et elle a à lutter tous les ans contre un hiver rigoureux de six mois. La proximité des froides régions de la Russie, et l'exposition du pays aux vents froids de nord-est

venant de la Sibérie et des régions polaires, en rendent le climat aussi froid que celui du Canada. En été la chaleur est très grande, les forêts obstruant la circulation de l'air.

—000000000—  
MORT DE DEUX POÈTES.

ANDRÉ CHÉNIER, poète français de grande espérance, qui avait déjà publié plusieurs morceaux de poésie pleins de feu et de génie, s'attira pendant la première révolution, la haine des tyrans qui mondaient alors la France de sang. Il faut aussitôt jeté dans les cachots. Après plusieurs mois de captivité, André Chénier, avec trente-huit coupables comme lui, parmi lesquels se trouvait un autre poète, Roucher, auteur des *Mois*, fut traduit devant le tribunal de mort. Il était accusé d'un crime bien étrange, d'avoir conspiré son évacion de prison, et le renversement de la république. Ramené dans son cachot, jusqu'au supplice, ses dernières pensées furent toute de poésie et d'enthousiasme. Il faisait encore des vers inspirés à l'instant où l'échafaud l'appelait. Il y a peu de vers inspirés si près de la mort. La voix du poète, dans cette horrible attente, resta ferme et sonore :

« Comme un dernier rayon, comme un dernier zé-  
phiro  
Anime la fin d'un beau jour,  
Au pied de l'échafaud j'essaie encor ma lyre.  
Peut-être est-ce bientôt mon tour ;  
Peut-être, avant que l'heure, en cercle promenée,  
Ait posé sur l'émail brillant,  
Dans les soixante pas où sa route est bornée,  
Son pied sonore et vigilant,

Le sommeil du tombeau pressera ma paupière ;  
Avant que de ses deux moitiés,  
Ce vers que je commence, ait atteint la dernière,  
Peut-être en ces murs effrayés  
Le messager de mort, noir recruteur des ombres,  
Escoré d'infâmes soldats,  
Remplira de mon nom ces longs corridors sombres.  
..... »

Il était huit heures du matin ; on appela André Chénier ; et la pièce n'a été achevée. Monté sur le tombereau fatal, il se trouva près de Roucher, esprit généreux, cœur droit, enthousiaste partisan des premières réformes politiques de la France. Moins jeune que son compagnon de supplice, Roucher tenait plus à la vie cependant. Il était heureux époux, heureux père. La veille de ce jour, il avait, pour dernier souvenir, envoyé son portrait à sa femme et à sa fille, avec ces vers touchans :

« Ne vous étonnez pas, objets sacrés et doux,  
Si quelque ombre funeste obscurcit mon visage ;  
Lors qu'un savant crayon dessina cette image,  
L'échafaud m'attendait, et je pensais à vous. »

Quand les deux poètes furent près l'un de l'autre, Roucher s'arma du même courage ; ils s'entretenirent de leurs travaux, de leurs anciennes espérances. André Chénier avait beaucoup de pensées de gloire ; il se frappa plusieurs fois le front en disant : *Eh pourtant, il y avait là quelque chose !* Puis les deux amis récitèrent entre-eux la première scène d'*Andromaque*, chef-d'œuvre de tous les siècles, où sont exprimées en vers immortels les sentimens profonds du malheur et de l'amitié.

C'est ainsi qu'ils arrivèrent à l'échafaud.

Ce meurtre fut consommé le 23 juillet 1794. Deux jours de plus la vie et les talens de ces deux poètes n'étaient pas enlevés à la France. Les évènements des 8 et 9, thermidor, (24 et 25 juillet) et la chute de Robespierre les eussent sauvés.

Nous donnons ici un fragment d'une des élégies de Chénier. Les vers de ce poète s'adressaient à une personne jeune, d'un nom illustre et d'une rare beauté. Ils respirent un charme de douceur et de tendresse, qui en fait un des chefs-d'œuvre de la poésie moderne; c'est la plus pure des élégies tendres; c'est un style dont la richesse, pleine de symboles et d'images, a quelque chose de riant et de nouveau comme la jeunesse.

« L'épi naissant mûrit de la faux respecté ;  
Sans crainte du pressoir, le pampre tout l'été  
Boit les doux présens de l'aurore ;  
Et moi, comme lui belle, et jeune comme lui,  
Quoique l'heure présente ait de trouble et d'ennui,  
Je ne veux point mourir encore.

L'illusion féconde habite dans mon sein.  
D'une prison sur moi les murs pèsent en vain,  
J'ai les ailes de l'espérance.  
Échappé aux réseaux de l'oiselour cruel,  
Plus vive, plus heureuse, aux campagnes du ciel,  
Philomèle chante et s'élance.

Est-ce à moi de mourir ! tranquille je m'endors,  
Et tranquille je veille ; et ma veille aux remords  
Ni mon sommeil ne sont en proie.  
Ma bien venue au jour me rit dans tous les yeux,  
Sur des fronts abattus, mon aspect dans ces lieux  
Ranime presque la joie.

Mon beau voyage encore est si loin de sa fin !

Je pars, et des ormeaux qui bordent le cliemien  
J'ai passé les premiers à peine.  
Au banquet de la vie à peine commencé,  
Un instant seulement mes lèvres ont pressé  
La coupe en mes mains encor pleine.

Je ne suis qu'au printemps ; je veux voir la moisson ;  
Et comme le soleil, de saison en saison,  
Je veux achever mon année.  
Brillante sur ma tige et l'honneur du jardin,  
Je n'ai vu luire encor que les feux du matin,  
Je veux achever ma journée.

Ainsi, triste et captif, ma lyre toutefois  
S'éveillait ; écoutant ces plaintes, cette voix,  
Ces vœux d'une jeune captive,  
Et secouant le joug de mes jours languissans,  
Aux douces lois des vers je pliais les accens  
De sa bouche aimable et naïve.

—00000000—

#### LA SEMAINE.

27 Décembre.—Jour anniversaire de la naissance de Jean Kepler, célèbre astronome, né à Weil en Allemagne, l'an 1571, d'une famille illustre qui essuya bien des malheurs qui retardèrent ses études; mais dès qu'il put les continuer, il alla au-delà de ce qu'on aurait dû espérer d'un jeune homme. Dès l'âge de 20 ans il professa la philosophie; et s'étant attaché ensuite à la théologie, il prononça quelques discours qui annonçaient les plus grands talens pour le ministère. Sa passion pour l'astronomie le dégoûta de toute autre occupation. Il se vit bientôt en état de remplir la chaire des mathématiques à Gratz. Un calendrier qu'il fit pour les grands de Stirie, auxquels il devait cette place, lui fit un nom distingué. Tycho-Brahé l'appela près de lui en Bohême l'an 1600; et pour qu'il se rendit plus vite à cette invitation, il le fit nommer mathématicien de l'empereur. Depuis ces deux grands hommes ne se quittèrent plus. La mort lui ayant enlevé cet illustre ami, en 1601, Kepler consacra ses regrets dans une *élégie* touchante. L'empereur Rodolphe II suppléa très faiblement à ce que la mort de Tycho-Brahé lui faisait perdre. Les empereurs Mathias et Ferdinand II le traitèrent avec plus de générosité. Ils lui continuèrent le titre de mathématicien impérial et lui accordèrent différentes gratifications. Il obtint en 1629 une chaire de mathématiques dans l'université de Rostock; mais il n'eut pas le tems de l'occuper. s'étant rendu l'année suivante à la diète de Ratisbonne pour se faire payer d'une somme que l'empereur lui avait promise, il tomba malade dans cette ville et y mourut le 15 novembre 1630. Kepler eut des chagrins dont il fut fort touché, et qui troublèrent la tranquillité de sa vie et interrompirent ses études. Ce savant, considéré comme mathématicien, mérite une place distinguée dans l'histoire des sciences; il fut le premier maître de Des-

cartes en optique, et le précurseur de Newton en physique. On le regarde avec raison comme un législateur en astronomie. Il a eu la première idée des tourbillons célestes. Il devina, par la force de son génie, les lois mathématiques des astres. C'est à lui qu'on doit la découverte de cette règle admirable connu sous le nom de Kepler, selon laquelle les planètes se meuvent autour du soleil dans un orbe elliptique, dont un des foyers est occupé par le centre de l'astre solaire ; mais chaque planète diffère dans l'axe, l'excentricité, et l'inclinaison de son ellipse. Il détermina encore que les aires décrites autour du soleil par les rayons vecteurs des planètes sont proportionnelles aux tems employés à les décrire ; que les satellites aussi ont deux mouvemens, l'un de rotation sur leur axe, l'autre périodique autour de leurs planètes, et que ce dernier se fait d'occident en orient dans des orbites elliptiques dont le centre de la planète occupe un des foyers, et que les aires décrites autour des planètes par les rayons vecteurs des satellites sont proportionnelles aux tems employés à les décrire. En trouvant ces lois importantes, Kepler n'en découvrit pas la raison. Moins bon philosophe qu'astronome admirable, il dit que le soleil a une âme ; non pas une âme intelligente, mais une âme végétante, agissante ; qu'en retournant sur lui même, il attire à soi les planètes ; mais qu'elles ne tombent pas dans le soleil, parce qu'elles font une révolution sur leur axe. En faisant cette révolution, dit-il, elles présentent au soleil, tantôt un côté ami, tantôt un côté ennemi ; le côté ami est attiré, et le côté ennemi est repoussé, ce qui produit le cours annuel des planètes dans les ellipses. Cette erreur le conduisit par hasard à la vérité. Il devina la rotation du soleil sur lui même, plus de quinze ans avant que les yeux de Galilée le reconnussent à l'aide des télescopes. C'est à lui encore qu'on est redevable de la découverte de la vraie cause de la pesanteur des corps, et de cette loi de la nature dont elle dépend, que "les corps mus en rond s'efforcent de s'éloigner du centre par la tangente." L'Antiquité n'avait point fait de plus grands efforts, et la Grèce n'avait pas été illustrée par de plus belles découvertes. Kepler n'était donc pas trop vain lorsqu'il disait "qu'il préférerait la gloire de ses inventions à l'électorat de Saxe."

—00000000—

#### L'OISEAU-MOUCHE.

CET oiseau est un miracle de la nature ; il est de la plus petite espèce connue ; son bec est long, pointu comme une aiguille, ses pattes n'ont que la grosseur d'une épingle ordinaire : on voit sur sa tête une huppe noire, d'une beauté incomparable : sa poitrine est couleur de rose, et son ventre blanc comme du lait ; un gris bordé d'argent et nuancé d'un jaune d'or très brillant, éclate sur son dos, ses ailes et sa queue. Le duvet qui règne sur tout le plumage de l'oiseau-mouche, lui donne un air si délicat qu'il ressemble à une fleur veloutée, dont la fraîcheur se fane au moindre attouchement. Le printemps est l'unique saison de ce charmant oiseau. On a souvent tenté d'élever les petits de ce léger volatile ; mais ils n'ont pu vivre que trois ou quatre semaines au plus ; il ne se nourrit que du suc des fleurs comme les abeilles. Malgré sa faiblesse, il ne paraît pas méfiant ; il se laisse approcher jusqu'à huit ou dix pieds. Croirait-on qu'un être si petit fut querelleur et montrât de la colère ? Un observateur prétend néanmoins qu'il est exempt de cette

passion ; d'autres rapportent que ces oiseaux se livrent souvent des combats opiniâtres : leurs coups de bec sont si vifs et si redoublés que l'œil ne peut les suivre ; leurs ailes s'agitent avec tant de vitesse qu'il paraissent immobiles dans les airs. On les entend plus qu'on ne les voit ; ils poussent un cri semblable à celui du moineau. L'impatience est l'âme de ces petits oiseaux ; quand ils rencontrent une fleur fanée et sans suc, ils lui arrachent toutes ses feuilles. La précipitation de leurs coups de bec décele, dit-on le dépit qui les anime : cependant on peut douter que cette marque de ressentiment ne soit pas une sorte de faim, plutôt qu'un instinct destructeur sans besoin. On en voit deux du Canada au musée de M. Chasseur.

—000000000000—

#### METHODE FACILE D'ETUDIER LE FRANCAIS.

UNE dame anglaise, âgée de soixante-quinze ans, écrit de Londres à son fils, à Paris : " Mon cher Guillaume, je me suis enfin décidée à t'aller rejoindre à Paris : comme je ne veux pas avoir l'air d'une sotte à mon arrivée, j'ai l'intention, avant mon départ, de consacrer trois mois à apprendre le français par principes. La reine Elisabeth, selon ce que nous dit Ascham, apprit complètement le latin entre Pâques et Noël : pourquoi n'apprendrais-je pas, dans le même temps, une langue plus aisée ? "

*Réponse.*—" Ma chère mère, conformément à votre demande, je vous envoie les meilleurs écrivains sur la langue française ; ce sont *Grammaire* de Duffiel, 2 vol. in-8o ; *Dictionnaire* de Lavaux, 2 vol. in 4o ; *Traité des difficultés de la langue française*, par le même, 2 vol. in-8o en 1,400 pages à double colonne ; je suis fâché que le caractère en soit si menu, mais il n'y en a pas d'autre ; *Dictionnaire des Synonymes*, par Lavaux, 2 vol. in-8o, même caractère. Ainsi, vous voyez que vous n'avez qu'à étudier la grammaire, parcourir les dictionnaires, et apprendre par cœur, 2,800 pages de difficultés et à peu près 2,000 pages de synonymes. Il y a beaucoup d'autres bons livres sur cette matière ; mais ce petit nombre suffira pour remplir vos vœux.

" Dans le vif espoir de vous voir dans trois mois, je suis votre fils affectionné.—Signé G. DURHAM."

—00000000—

—IL s'est passé aujourd'hui au Palais un incident assez bizarre. Une cause est appelée ; l'estimable avocat chargé de soutenir l'appel, M. Couture, présente ses moyens avec détail, et occupe l'audience pendant environ trois quarts d'heure. Son adversaire n'étant pas présent, la cause est continuée à huitaine pour la prononciation de l'arrêt. Mais à peine l'audience est-elle levée, que l'avocat s'aperçoit qu'il vient de plaider une tout autre affaire que celle qui avait été appelée, et que chargé de cinq ou six procès du même genre, il a été induit en erreur par l'identité des faits et des questions dans chacune des espèces. Le résultat de cette erreur sera sans doute de remettre les choses *in statu quo*.